

Un « saint patron silencieux de la Communauté des chrétiens »

En souvenir de Paul Klein (1871-1957)

À l'occasion des cent ans d'existence de la Communauté des Chrétiens, on devait aussi faire souvenance de Paul Klein qui, en tant que pasteur évangélique de la ville de Mannheim et élève personnel de Rudolf Steiner, aplanit la voie pour la toute jeune communauté. En même temps, des aspects de son activité pour l'ensemble du mouvement anthroposophique vont être communiqués, à l'occasion de quoi seuls quelques éléments et événements de sa vie seront abordés.

À la fin de 1922, le prêtre Heinrich Rittelmeyer, le cadet de Friedrich Rittelmeyer, fut envoyé à Mannheim pour y fonder une communauté de la Communauté des Chrétiens. En janvier 1925, il rapporte :



Paul Klein (1871-1957)

Il est important pour la Communauté des Chrétiens que le pasteur Klein y soit actif, ainsi que trois prêtres de la ville (Heisler, Schilling, Gerh. Klein). L'influence de Klein a préparé maintes choses pour la Communauté des Chrétiens ; Il s'est amicalement mit à notre disposition, mais en tant que ministre dans l'Église du Land, il se sent à sa place ; L'influence qu'il exerce permet aussi à certains d'entre eux de rester, alors qu'ils auraient sans doute trouvé leur chemin jusqu'à nous. [...]¹

Le prêtre mis à la disposition de la petite communauté qui, en cette période d'inflation, ne disposait encore d'aucuns espaces propres, la chapelle de l'hôpital Lanz, durant de nombreuses années, laquelle chapelle était aussi utilisée par les deux autres grandes confessions. Le fils de Paul Klein, Gerhard, a raconté comment ses parents ont toujours nourri ou hébergé de nombreux jeunes collègues de passage au presbytère.

Le pasteur pas du tout facile

« Je suis un mélange de bière bavaroise et de vin mousseux français », avait coutume de dire Paul Klein d'humeur enjouée.

Son père était allemand, sa mère de descendance française. Il passa son enfance en un lieu de bataille historique (Fröschweiler et Nördlingen), et il était lui-même de nature combative, ne craignait guère les confrontations et polémiquait volontiers.

Johan Jakob Paul Klein naquit le 9 octobre 1871, à Fröschwiller près de Wörth-am-Rhein [à l'Est de Karlsruhe, ndt], fils du pasteur luthérien Carl Klein. Son lieu de naissance est connu par cette bataille franco-allemande sanglante. Le père, en tant que chroniqueur de cet événement, est devenu un auteur à succès (sa *Fröschweiler Chronik* connut quelques 36 éditions de 1877 à 1916) ; il fut nommé doyen à

1 Heinrich Rittelmeyer : *Bericht über meine badische Zeit [Rapport sur mon temps de Bade]* dans *Priesterrundbrief* N° 14 du 15 janvier 1925, p.13.

Nördlingen. Paul fréquenta l'enseignement secondaire classique à Augsburg, étudia la philosophie à Munich et la théologie à Strasbourg et Erlangen. À partir de 1899, c'est un pasteur à succès dans une communauté évangélique de la diaspora en Bohême (mouvement *los-von-Rom* [détaché de Rome, ndt]) ; en 1904, il est expulsé d'Autriche. De 1905 à 1930, il est actif comme pasteur de la ville de Mannheim ; en 1920 il obtient le titre de docteur *honoris causa* de la faculté de théologie de Heidelberg. De 1920 à 1937, il est membre du gouvernement de l'Église de Bade ; de 1921 à 1932 il fait partie du synode du *Land*, en 1925 on lui octroie le titre de conseiller privé de l'Église. Il passe sa retraite, à partir de 1930 tout d'abord à Neubiberg près de Munich, ensuite chez sa fille dans le Jever frison, où il décède le 6 mars 1957.

Déjà dans l'ouvrage standard *Religion in Geschichte und Gegenwart* [Religion dans l'histoire et le présent] (RGG, 3^{ème} édition 1929), on renvoie à Klein comme prédicateur. Son importance est encore honorée aujourd'hui :

Paul Klein incarne le type même du grand orateur en chaire et du grand orateur populaire de la transition entre le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle. Il se trouvait à mi-chemin entre le luthéranisme national allemand et les aspirations au renouveau de la culture et de l'Église. Toute sa vie, il s'est considéré comme un annonciateur et un témoin du Christ au service de l'Église protestante, dans les bouleversements de l'histoire contemporaine. [...] Il est difficile de résumer sa théologie en une formule, car il était trop prophétique et artistique pour cela.²

Sur ses années à Mannheim, il est dit :

Depuis le simple prolétaire, souvent influencé par l'athéisme — Mannheim était alors un haut lieu du mouvement ouvrier — jusqu'au millionnaire, les gens affluaient pour écouter ses sermons impressionnants. Les autorités ecclésiastiques ont vite compris qu'il s'agissait d'un ecclésiastique qui remplissait à nouveau les lieux de culte et elles ont été indulgentes envers ses réactions parfois impulsives et brusques, mais aussi envers ses fréquentes demandes de congé de convalescence.³

Dans les appréciations ecclésiastiques, on affirme que Klein aurait été quelques temps impressionné par l'anthroposophie, mais qu'il serait revenu de plus en plus vers la théologie de la réforme biblique.⁴ Or, une telle présentation le fait apparaître comme ayant cheminé temporairement sur des voies erronées. Le fait qu'il eût exprimé sa reconnaissance à Rudolf Steiner et à l'anthroposophie à l'évêque de son Église, alors qu'il était encore très âgé, a été (provisoirement ?) occulté.

Comme ses compatriotes alsaciens Edouard Schré, Friedrich Lienhard et Albert Schweitzer, Paul Klein a aussi rencontré Rudolf Steiner et il a reçu de lui des impressions durables.⁵ Depuis Mannheim, sa ville d'adoption, il a déployé une vaste activité de prédicateur et de pasteur. Michael Bauer — qui a le même âge que Klein — et dont la belle-fille est de service au presbytère de Klein, lui fait connaître les écrits de Steiner. En 1910, il devint l'élève ésotérique de Steiner. En conflit avec la direction de la Société théosophique, il défendit Rudolf Steiner, son enseignant, contre les calomnies, comme nous le verrons plus loin.

Son tempérament difficile à réfréner a souvent donné du fil à retordre à son entourage. C'est ce qui ressort également d'une remarque de Steiner, qui écrivait le 7 mars 1912, à Marie von Sivers : « Aujourd'hui [...] je dois partir pour Mannheim, car c'est là que se tiendra demain la conférence publique. Je dois donc avoir toute la journée ce pasteur qui n'est pas facile du tout ».⁶ Klein lui-même souffrait de

2 Matthias Meyer : *Paul Klein, Entwurf zu einem Lexikonartikel* [Paul Klein, projet d'article encyclopédique]. Manuscrit, 2007.

3 À l'endroit cité précédemment, du même auteur : *Paul Klein*, dans : *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, Vol. XXIII, Nordhausen 2004, Pp. 804-813

4 Voir *Personalakte Paul Klein*, Landeskirchliches Archiv Karlsruhe, P.A. N°1783.

5 Ces trois personnalités, Steiner les désigna comme des exemples pour la jeunesse de l'époque. Voir Camille Schneider : *Édouard Schuré*, Fribourg en Brisgau 1971, p.197.

6 Rudolf Steiner & Marie von Sivers : *Briefwechsel und Dokumente* [Échange épistolaires et documents] 1901-1925 (GA 262), Dornach 2002, p.260

cette faiblesse. Dans une lettre à Steiner, il écrivit : « Vous vous êtes chargé du fardeau de m'emmener, moi, l'homme indomptable, sur votre âme qui porte le monde ... »⁷

Le prêtre Gottfried Husemann écrivit en 1967 :

Paul Klein était une personnalité au tempérament entier et inhabituel, qui se présentait toujours comme un homme public. [...] Il n'a pas toujours été facile de rendre justice à cet homme qui savait aussi se montrer agressif de manière amicale. Ce que le fils Gerhard peut raconter ici de surprenant peut contribuer à mieux rendre justice à [sa] personnalité, à lui reconnaître pour ainsi dire la place d'acteur qu'il occupera sans aucun doute à l'avenir dans le mouvement [anthroposophique] dans son ensemble.⁸

La chronique historique anthroposophique n'a guère perçu Paul Klein, quant à elle, peut-être parce qu'il est resté toute sa vie dans l'ombre du plus proéminent Friedrich Rittelmeyer et qu'on l'a parfois confondu avec Johannes Werner Klein, le cofondateur devenu apostat de la communauté des Chrétiens. Dix ans après sa mort, son fil Gerhard, le plus jeune des co-fondateurs de la Communauté des Chrétiens, publia un tableau de la vie de son père.⁹ En travail préparatoire en vue d'établir une monographie, j'ai produit en 1998 la documentation *Rudolf Steiner im Mannheim*, qui renferme d'autres matériels biographiques et un choix d'échanges épistolaires avec Steiner.¹⁰ S'ensuivirent quelques brefs hommages ecclésiastiques et en 2002, une brève biographie dans le cadre anthroposophique.¹¹ Les pages qui suivent renferment des extraits de plusieurs documents non publiés encore jusqu'à présent : de la première prédication « anthroposophique » de Klein (1910)¹², en passant au « Cahier de Göttingen » (notes des discussions de « l'alliance » anthroposophique, 1912)¹³ et du « Mémoire » de Klein (1950)¹⁴. Ma préoccupation au sujet de sa biographie a aussi des raisons familiales : Paul Klein fut en relation amicale avec mon père à partir des années 1920 ; je fus moi-même baptisé par lui et je me souviens volontiers des rencontres avec lui dont je souhaite ici en raconter une.

Nous rendîmes visite à Paul Klein, un jour, dans son refuge rural à Flinsbach. J'avais à peu près 8 ans. Les adultes menaient une discussion de table animée. Au centre, « Monsieur le conseiller privé » qui racontait des anecdotes joyeuses. J'étais assis un peu à l'écart et ne comprenais rien des contenus débattus, mais j'étais subjugué par les jeux de mines et la gestique de « l'oncle Klein ». Au moment où il le remarqua, il me lança : « Veux-tu donc m'explorer ? » — Puis, il ajouta : « Cela ne te sera guère facile ! »¹⁵ Lorsque des décennies plus tard, je me mis à rassembler le matériel pour une biographie, cet épisode me revint à l'esprit. Il avait parfaitement raison alors : il y avait maints obstacles dans la recherche. J'eus cependant la chance que ses descendants me fournissent de nombreux documents à partir de sa succession.¹⁶ Il est resté lui-même une énigme. Il le souligna un jour par ces mots : « Ma vie n'est connue de personne, même pas de moi. Elle est et doit rester un secret de Dieu. »¹⁷

7 *Rudolf Steiner in Mannheim. Briefe — Dokumente — Chronik* (Contributions à l'œuvre complète de Rudolf Steiner n° 120, Dornach 1998, p.51

8 Gottfried Husemann : *Mitteilung und Berichte [Communications et rapports]* ; dans *Priesterrundbrief*, n° 218, juillet 1967, p.34

9 Gerhard Klein : *Pfarrer Paul Klein und Rudolf Steiner [Le pasteur Paul Klein & Rudolf Steiner]* dans *Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, Saint-Jean 1967, p.118-123.

10 *Rudolf Steiner im Mannheim. Briefe — Dokumente — Chronik* (Contributions à l'édition complète de l'œuvre de Rudolf Steiner n° 120, Dornach 1998.

11 Wolfgang G. Vögele : *Paul Klein*, dans : Bodo von Plato (éditeur) : *Anthroposophie im 20. Jahrhundert*, Dornach 2002, pp.372 et suiv.

12 Manuscrit aux Archives Rudolf Steiner de Dornach.

13 Cod. MS Wilhelm Hübbe-Schleiden 958, Bibliothèque de l'état et de l'université de Göttingen.

14 Voir la note 4.

15 Cela rappelle les paroles, par lesquelles l'auteur anonyme des *Noces chymiques de Christian Rose-Croix Anno 1459* voulut retenir son lecteur au sujet de sa personne : « *Wjenn du mich ausforschen willst, wirst du etwas Vergebliches unternehmen. [Si tu veux m'explorer, tu entreprendras quelque chose en pure perte]* — Roland Edighoffer : *Die Rosenkreuzer [Les Roses-Croix]*, Munich 1995, p.59.

16 J'ai établi une biographie avec le Pr. Matthias Meyer ; je pus reprendre quelques informations en outre à partir des lettres de Klein adressées à mon père et à partir de mes propres souvenirs.

17 Houston G. Chamberlain : *Lebenswege meines Denken [Les cheminements de vie de mon penser]*, Munich 1919, p.4

La première prédication « anthroposophique »

Alors que Friedrich Rittelmeyer, au début, eut une forte retenue vis-à-vis de la théosophie — car elle lui semblait compliquée et étrangère au monde¹⁸ — Paul Klein, deux jours après sa rencontre avec Rudolf Steiner, proclamait dans un prêche l'existence d'une nouvelle science de l'esprit, le 30 janvier 1910, qui dévoile et rend explicable de nombreux événements et processus restés jusqu'à présent énigmatiques :

La vénération de l'existence d'un monde spirituel mystérieux, d'où proviennent les forces de l'esprit, se fait jour, quoique lentement ; il existe déjà une science de l'esprit qui s'attache avec une énergie pénétrante à l'exploration du domaine jusqu'ici si obscur du monde spirituel et qui, grâce à certaines méthodes, lève les voiles qui recouvrent les secrets et les énigmes du monde spirituel.

Ce mouvement se poursuivra inexorablement. Que beaucoup sourient maintenant aux exaltés, aux insensés ou même aux fous qui, non seulement croient fermement à la réalité d'un monde invisible, mais en retirent dans leur vie des connaissances et des forces insoupçonnées. [...] Au fur et à mesure que nous pénétrerons dans le monde de l'esprit par la recherche spirituelle, par la méditation et le recueillement, par l'entraînement pratique de l'esprit, par l'exercice du corps et de la vie dans le monde de l'esprit, toutes sortes de forces seront à notre disposition ; nous aurons peu à peu développé de nouveaux sens, des sens supérieurs, au cours de l'évolution des cinq sens, et nous y serons activés par le besoin de l'élan du cœur et la soif de vivre.

Le prêche s'achève par la citation de *Faust* : « Le monde de l'esprit n'est pas verrouillé... ».¹⁹

Ses sermons et discours imprimés, depuis longtemps épuisés, ne peuvent guère donner l'impression que les auditeurs ont reçue. Un de ses vicaires s'en souvient :

Dans l'ensemble, c'était un prédicateur d'un genre original. Par sa manière de prêcher, il incitait certains de ses jeunes confrères et vicaires à l'imiter, mais aucun n'y parvenait. Johannes Bauer, théologien pratique de Heidelberg, a dit de lui à juste titre : « Vous pouvez essayer d'imiter un prédicateur typique comme moi, mais pas un original comme Paul Klein ». ²⁰

Un jour, vraisemblablement le 1^{er} mai 1914, Rudolf Steiner assista à une prédication de Klein :

Il lui a ensuite raconté ce qu'il avait vécu à cette occasion. Le prêtre était malheureux et disait que les auditeurs écoutaient ses paroles, mais qu'ensuite, rien ne changeait chez eux. « Ne dites pas cela, cher pasteur, » répondit le Dr Steiner : « Celui qui entend un tel sermon emporte avec lui une image akashique du Christ ressuscité à travers les portes de la mort ». ²¹

Une des premières eurythmistes, Ilona Schubert (1900-1983), qui fut confirmée par lui, se souvient :

En 1915, le grand pas vers la vie commença par la confirmation solennelle célébrée par le pasteur Klein, qui jouait alors un grand rôle dans la ville. Il était pasteur protestant à la *Christuskirche* et ses sermons étaient si célèbres que, pour trouver une place, il fallait être à l'église à huit heures du matin lorsque le culte commençait à 10 heures. Cela s'explique par le fait qu'il était également anthroposophe et qu'il apportait dans ses explications, par exemple sur les évangiles, beaucoup de choses qu'il avait apprises et élaborées grâce à Rudolf Steiner. Ses cours de catéchisme et d'enseignement chrétien étaient également si stimulants que nous, les jeunes, nous nous attachions à lui avec admiration et vénération. À l'époque, il dirigeait déjà une branche anthroposophique. ²²

18 Margareta Morgenstern : *Michael Bauer. Ein Bürger beider Welten [Un citoyen de deux mondes]*, Munich 1950, p.66.

19 Voir la note 12.

20 Herbert Wälin (éditeur) : *50 Jahre Christuskirche Mannheim [Cinquante ans d'Église du Christ à Mannheim]*, Mannheim 1961, p.83 et suiv.

21 Gerhard Klein : *Pfarrer Paul Klein und Rudolf Steiner [Le pasteur Paul Klein & Rudolf Steiner]*, p.122.

Une autre catéchumène dépeint son absence de dogmatisme :

J'étais sur le point d'être confirmée. Dans notre famille, tout était déjà arrangé, préparé, invité. Nous étions alors préparés à l'importance de la confirmation et j'ai appris qu'elle incluait un engagement littéral que nous promettrions d'aller à l'église tous les dimanches. Je suis rentrée chez moi très troublée et j'en suis venue à la conclusion que je ne pouvais pas faire une telle promesse, car je savais dès le départ que je ne pourrai pas tenir une telle promesse pour le reste de ma vie.

Alors j'ai dit à ma mère : « Veuillez annuler ma confirmation. Je ne peux pas faire une promesse et puis rompre ma parole si je le sais depuis le début », «tu ne peux pas faire ça — tout le monde a déjà été informé. .. » — ma pauvre mère. Je n'ai pas pu faire autrement qu'aller consulter Monsieur le pasteur Klein. Il me prit très au sérieux. Et un miracle m'est arrivé : « Omettez ce passage lors de votre promesse ! » Je pouvais faire cela, je me perçus de nouveau comme une personne, il valut dès lors tout mon plus grand respect. Je peux même dire tout bas, tout mon amour jusqu'à ce jour.²³

Dans ce contexte, il fit imprimer une prière pour ses confirmants dont la première partie était sous forme de carte postale. Rudolf Steiner tenait cette prière pour expressément appropriée à la jeunesse. Gerhard Klein l'a rendue par la suite accessible au cercle des prêtres de la Communauté des Chrétiens. Ce texte, qui fut par erreur attribué à Rudolf Steiner, commence par les mots : « *Lass leuchten in mich deines ewiges Lichtes Gottes-Strahl ... [Fais briller en moi ton éternel rayon divin de lumière ...]*²⁴

Une résistance qu'aucune considération n'égare

Aux événements les plus radicaux dans la vie de Paul Klein appartiennent les processus de la résolution riches en conflits de la Société théosophique des années 1911 à 1913. Les partisans de Steiner voyaient nettement les indices des intrigues et de la politique d'encerclement du quartier général hindou, soutenues par sa présidente, Annie Besant, par laquelle l'influence croissante de Rudolf Steiner en Europe dut être refoulée.

Dès l'Assemblée générale à Berlin, en 1911 Klein présenta, en tant que délégué, des motions décisives, dont l'adoption conduisirent finalement à la séparation de la Société théosophique. Steiner caractérisait les points de vue de Klein comme « d'un grand poids ». Klein avait exigé, entre autres, que l'on signalât au quartier général d'Adyar que la section allemande n'acceptait pas qu'un opposant déclaré à Steiner [Hugo Vollrath] fut distingué par la présidente.²⁵ À la fin de l'été 1912, Klein participa aux négociations de plusieurs jours à Munich de « l'alliance (*Bund*) », une sorte de cellule germinale de la future Société anthroposophique. De ses discussions il existe deux manuscrits de qualités différentes, l'un rédigé en allemand et plus long (non publié jusqu'à présent) et un autre rédigé en anglais, plus court. Ici quelques passages tirés des termes de la communication de Klein :

« Il ne s'agit pas seulement qu'une sagesse occulte soit répandue, mais encore de savoir si elle est diffusée dans l'esprit de l'époque. » Cette sagesse doit être répandue dans l'esprit du Rose-Croix. Le Christ cosmique devrait être appréhendé avec le penser qui jaillit de l'âme de conscience. L'impulsion du Christ devrait apporter le salut au penser.²⁶

22 Ilona Schubert : *Mannheim in der Zeit, als Dr. Steiner dort weilte [Mannheim à l'époque où le Dr Steiner y séjournait]* Tapuscrit non publié 1982.

23 Dr. Med. Doris Walli dans *Gemeindebrief zum Jubileum der Christuskirche [Lettre de la paroisse au jubilé de l'Église du Christ]*, Novembre/octobre 2001, p.18.

24 Rudolf Steiner : *Sprüche, Dichtungen, Mantren. Ergänzungsband [Paroles, poésies, mantras volume complémentaire]*, Dornach 2002

25 Au sujet de Hugo Vollrath, voir Lorenzo Ravagli : *Unter Hammer und Hakenkreuz [Entre marteau et croix gammée]* Stuttgart 2004.

26 Motion du 27 août 1912 dans « *Göttinger Heft [Cahier de Göttingen]* », voir la note 13.

Selon la version anglaise s'ensuivraient les phrases suivantes : « Il ne suffit pas toujours de parler de tolérance et d'amour du prochain : le Christ a dit lui-même : « Je ne suis pas venu pour vous apporter la paix, mais au contraire, l'épée. »²⁷ et plus loin :

« Un puissant combat spirituel s'est enflammé dans les mondes spirituels ; il s'agit de savoir pour quel côté nous voulons combattre. » La présidente n'estime plus le bien spirituel qui a afflué dans le mouvement théosophique par la section allemande. La fondation de « l'alliance » est un acte de légitime défense pour protéger ce bien et aussi la vérité qui a été piétinée. S'ensuivit l'exclamation de Marie von Sivers : « Ne vous précipitez pas ! »²⁸

Ludwig Deinhard, qui avait participé à la discussion, écrivit à Wilhelm Hübbe-Schleiden :

Le rappel de la parole du Christ, selon laquelle il était venu apporter l'épée, est parti, si je ne me trompe, du pasteur de Mannheim, le Dr Klein, un insigne fanatique qui, d'ailleurs, à cause du ton incendiaire qu'il employait, s'est vu retirer la parole peu après, à l'instigation de mademoiselle von Sivers [sic].²⁹

Le vote (*Votum*) de Klein fut accueilli avec indignation à Adyar. Un haut fonctionnaire hindou somma Steiner, par lettre, de reprendre sous son contrôle³⁰ ses disciples agressifs qui voulaient soumettre la théosophie à une voie germanique à part. Au moment où une théosophe, lors de l'Assemblée générale du 3 février 1913, exhorta des membres présents à plus d'esprit conciliant et de passivité, Klein répartit que dans un combat contre les démons « la meilleure parade était toujours et encore le coup de boutoir de l'attaque offensive. Le Christ eût-il jamais laissé régner la passivité contre les démons ? » Les démons du manque d'authenticité et de l'hypocrisie étaient selon lui « proches de nous, dans l'intention de détruire notre œuvre ! [...] Appliquons la « passivité du Christ », c'est-à-dire une résistance claire, consciente, énergique, impitoyable, une défense qui, dans ce cas, est de la légitime défense ».³¹

Dans une lettre ouverte à Annie Besant, Klein constate qu'on reproche toujours à la section allemande de manquer « d'amour chrétien du prochain » et d'être responsable de la rupture avec Adyar, par son « intolérance obstinée » : « Je me désolidarise ici expressément d'Adyar et de toute l'entreprise théosophique telle qu'elle est dirigée de là-bas, avec laquelle on veut inonder le monde et le rendre heureux ». Si, comme cela s'est produit avec la « tragi-comédie » autour de la personne de Krischnamurti qui a été comparée à l'effusion de l'Esprit de Pentecôte, c'est un blasphème. Il met en garde tous les « coreligionnaires chrétiens » contre ce qui est propagé depuis Adyar par le « christianisme ésotérique ». Malgré toute la volonté de « reconnaître la valeur de toutes les sagesse spirituelles de l'histoire de l'humanité et des peuples », les ésotéristes sérieux ne pourraient pas s'empêcher de voir dans les « événements de Palestine » quelque chose qui n'a jamais été dans le monde auparavant et qui ne sera plus jamais dans le monde par la suite.³² Dès décembre 1912, le comité de la Section allemande avait demandé par télégramme à la présidente de la Société théosophique de démissionner. Cela conduisit à l'exclusion de toute la Section allemande, qui fut officiellement annoncée le 7 mars 1913.

27 [Otto Schrader] : *Three public meetings held at Munich, in August 1912, establishing the necessity of the « Bund »* [Trois réunions publiques tenues à Munich, établissant la nécessité du « Bund [Alliance] » dans *The Theosophist*, vol. 34/3 (décembre 1912), p.434.

28 Motion du 28 août 1912 dans le *Göttingen Heft*.

29 Norbert Klatt : *Theosophie und Anthroposophie. — Neue Aspekte zu ihrer Geschichte aus dem Nachlass von Wilhelm Hübbe-Schleiden (1846-1916) mit einer Auswahl von 81 Briefen* [Théosophie & Anthroposophie. — Nouveaux aspects au sujet de leur histoire à partir de la succession de Wilhelm Hübbe-Schleiden (1846-1916) avec une sélection de 81 lettres], Göttingen 1993, p.224.

30 Voir Wolfgang G. Vögele : *Das deutsche Dogma und das deutsche Schwert* [Le dogme allemand et le glaive allemand] dans *Die Drei* 2/2021, p.59. [Traduit en français, DDWGV221.pdf, ndt]

31 Rudolf Steiner : *Zur Geschichte der Deutsche Sektion der Theosophischen Gesellschaft* [Au sujet de l'histoire de la section allemande de la Société théosophique] 1902-1913, (GA 250), pp. 601 et suiv.

32 Mathilde Scholl (éditrice) : *Mitteilungen für die Mitglieder der Deutsche Sektion des Theosophischen Gesellschaft* [Communications pour les membres de la section allemande de la Société théosophique] (Mars 1912-Juin 1914, version inchangée, Dornach 1999, p.382.

Massue ou goupillon ?

Klein raconta un jour au médecin hollandais L.F.C. Mees, les turbulentes réunions de la section allemande de la Société théosophique et lui confia qu'il pensait la séparation comme inévitable. Marie von Sivers « essayait tant bien que mal de jouer les médiatrices et dit [...] qu'il ne fallait pas faire de pas précipité. À ce moment-là, Paul Klein sentit une main se poser sur son épaule. Rudolf Steiner se trouvait à côté de lui et lui dit calmement : « Faites seulement ce que vous tenez pour juste ». Mees était convaincu que « le premier pas vers une séparation entre la Société théosophique et celle anthroposophique fut fait par Paul Klein ». ³³ Sa belle-fille raconte que des décennies plus tard, alors que Klein était déjà en retraite, des souvenirs de cette époque refaisaient surface : « Tel un lointain grondement d'orage qui s'éloigne, j'entends encore Klein bénissant « la Besant » ». ³⁴

Pour Steiner, Paul Klein était un défenseur bien venu qui clouait au piloris de manière acérée les contrevérités de la présidente. Dans les circonstances ultérieures, Steiner se montrera reconnaissant lorsque des amis comme Roman Boos ou Walter Johannes Stein, l'allégeront du poids de la défense. Steiner était d'avis que l'idée que l'on dût tacitement passer sur les opposants, « était totalement fautive dans une époque comme la nôtre », car on ne laisse pas non plus la vermine s'approcher de soi sans rien faire, mais on essaie de l'éloigner : « Parfois, il faut même l'éliminer sans ménagement. » ³⁵ Les anthroposophes auraient pris l'habitude de « ne faire aucun mal aux adversaires, mais de les prendre avec des gants de chevreau glacés ». ³⁶ Au moment où Roman Boos rejeta les mensonges calomnieux d'un théologien, Rudolf Steiner déclara :

Vous savez, le Dr Boos a l'afféterie de donner des coups de massue. On peut avoir son avis sur la question de savoir s'il faut frapper avec une massue ou avec un balai à soie. Le balai à soie est plus doux, plus luciférien, la massue est dure, plus ahrimanienne. Tout dépend donc de ce avec quoi on doit rentrer dedans. ³⁷

La relation amical entre Rudolf Steiner et Paul Klein est attestée. Ainsi après l'éclatement de la Guerre mondiale, le pasteur, se rendit tout à coup un jour à Dornach : « Il n'avait pas pu s'annoncer. Il arriva dans la nuit. Steiner vint à sa rencontre à mi-chemin et l'accueillit dans ses bras en silence. » ³⁸ Dans une lettre, Rudolf Steiner rend hommage à la « belle tâche spéciale de la vie » de Klein et lui conseille :

Dans votre situation de vie spirituelle - je vous le dis le plus amicalement - il est nécessaire de se fixer comme *premier*, comme *plus haut* contenu de vie, la relation de son propre soi avec le monde spirituel. Je ne parle pas *seulement* d'un rapport de sécurité, mais aussi d'un rapport mystico-religieux, concilié par la relation au Christ vivant. [...] C'est dans une telle disposition que l'on découvre, si l'on y est prédéterminé, une place à préparer pour l'esprit sur la Terre. Comme je l'ai dit, c'est en toute amitié, à l'instar d'une expérience personnelle, que je vous fais part de ceci. ³⁹

Dans une autre lettre, il écrit :

Ce que je ressens pour vous passe cordialement de *personne à personne*. [...] Une science de l'esprit est toute vie *honnête et forte* dans le monde spirituel, *la vôtre* aussi bien que la mienne ; et il importe pour nous, les être humains, que nous recherchions l'esprit. Le contenu immédiat en est moins important. Ce qui peut résulter d'une recherche spirituelle n'a jamais

33 Leendert Frederik Clarel Mees : *Wie Rudolf Steiner sprach [Comment Rudolf Steiner parlait]*, Bâle 1988, p.25.

34 Lettre de Regina Flury von Bülzingslôwen du 1^{er} novembre 1998 au rédacteur de l'article.

35 Conférence du 14 décembre 1919 dans : Rudolf Steiner : *Die Sendung Michael [La mission de Michaël]* (GA 194), Dornach 1994, pp.192 et suiv.

36 Du même auteur : *Die Schicksalsjahr 1923 in der Geschichte der Anthroposophischen Gesellschaft [L'année du destin 1923 dans l'histoire de la Société anthroposophique]* (GA 259), Dornach 1991, p.823.

37 Conférence du 7 mai 1923, dans du même auteur : *Vom Leben des Menschen und der Erde [De la vie de l'être humain et de la Terre]* (GA 349), Dornach 1980, p.233.

38 Gerhard Klein : *Pfarrer Paul Klein und Rudolf Steiner [Le pasteur Paul Klein & Rudolf Steiner]*, op. Cit., p.121.

39 Lettre de Rudolf Steiner à Paul Klein de février 1915, cité d'après les *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe [Contributions à l'œuvre complète de Rudolf Steiner]* n° 120, pp.47 et suiv.

d'intention dogmatique, mais ce n'est constamment qu'une incitation. Si vous prenez ces mots au sérieux, vous reconnaîtrez comment je me tiens moi-même à vos côtés, en pleine reconnaissance libre de vos aspirations. Car dans l'Esprit qu'est celui du Christ, nous devons être unis.⁴⁰

Avec le tranchant d'un rasoir

À l'occasion de deux conférences de Steiner à Mannheim en 1919, le pasteur Klein envoya une invitation écrite personnelle à 2000 personnes, dans laquelle il dit :

Comme je dois moi-même le meilleur de mon enseignement et de ma vie à Monsieur le Docteur Steiner, il me tient personnellement à cœur que le plus grand nombre possible de personnes puissent l'entendre et le connaître aussi, ici à Mannheim et qu'elles soient rendues attentives à cette personnalité exceptionnelle et à son action immensément importante. En particulier parce que je suis convaincu au plus profond de moi-même que sa science de l'esprit offre un enseignement scientifique et une vision du monde grandioses, qui satisfont à la fois la tête et le cœur, et parce que ses idées sociales peuvent indiquer la seule voie pour sortir de la terrible misère de notre peuple et le préserver d'une terrible catastrophe.⁴¹

L'engagement public de Klein en faveur de Rudolf Steiner a eu pour conséquence que la faculté de théologie de l'université de Heidelberg a refusé à deux reprises de lui décerner un doctorat *honoris causa*. Mais le 25 décembre 1919, Klein a pu annoncer à son professeur que ce titre lui avait été décerné. La distinction, datée du 5 janvier 1920, a été rédigée par le théologien libéral Friedrich Niebergall, qui était bien disposé à l'égard de Steiner, ce que ce dernier a d'ailleurs mentionné dans une conférence.⁴² Elle contenait une référence cachée à la Théosophie : « *Cultorem Sapientiae Dei* (Gardien de la Sagesse Divine) », qui plus tard a incité Steiner à lui dire : « Vous dûtes prendre bien soin de cela, cher pasteur ».⁴³

À l'automne 1921 eut lieu le second cours de théologie à Dornach auquel participèrent quelques 120 personnes. Emil Bock avait préparé ce congrès. Le 2 août 1921, il adressa à Rudolf Steiner une liste de 61 participants dont 34 se trouvaient au service de l'Église. En relation à Paul Klein, il écrivit : « On compte peu sur sa collaboration, car il ne lâchera pas l'Église en tant que telle. Nous ne pouvions pas le négliger, car il est anthroposophe et dirige même la branche de Mannheim [...] Nous pouvons compter sur tous, sauf sur le doyen Klein ».⁴⁴ Paul Klein n'y prit pas part en vérité, mais bel et bien le plus ancien participant, l'ancien collègue et ami de Rittelmeyer, Christian Geyer, qu'il connaissait bien depuis ses années à Nördlingen. Gerhard Klein s'est souvenu d'une situation embarrassante pour lui :

Mon père avait écrit à Geyer une lettre au tempérament très fort, reprochant également au Dr Steiner d'inciter des jeunes gens qui n'avaient encore rien appris à abandonner leur voie et à s'engager dans cette voie. Bock a lu cette lettre à tout le cercle. J'étais comme terrassé. Je me suis senti rejeté. [...] Dans ma détresse, j'ai demandé un entretien au Dr Steiner, qui me l'a accordé immédiatement. Il prit tout cela avec beaucoup d'humour. « Mais pourquoi votre père n'écrirait-il pas de telles lettres ? Il faut bien qu'il expose tout cela. Il serait préférable qu'il ne les envoyât point, mais j'en ai aussi un grand nombre de lui. Il dit quelque chose de très juste. Mais il a seulement tendance à facilement se répandre en invectives. Mais c'est justement pour cela que l'on peut bien l'aimer.⁴⁵

40 *Brief Rudolf Steiners an Paul Klein [Lettres de Rudolf Steiner à Paul Klein]* du 15 juin 1915, cité à l'endroit précédent, p.54.

41 À l'endroit cité précédemment, p.67.

42 Conférence du 11 mai 1919 dans Rudolf Steiner : *Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen [Traitement de sciences spirituelle des problèmes sociaux et pédagogiques]* (GA 192), Dornach 1991, p.85.

43 Gerhard Klein : *Pfarrer Paul Klein und Rudolf Steiner*, op. cit., p.121.

44 *Die Erneuerung des religiösen Lebens. Vorträge, Briefe und Dokumente [Le renouveau de la vie religieuse. Conférences, lettres et documents]* 1905-1922 (Contributions à l'édition des œuvres complètes de Rudolf Steiner n° 110), Dornach 1993, p.33.

45 Gerhard Klein : *Erinnerungen an Dr Rudolf Steiner [Souvenirs du Dr. Rudolf Steiner]* Manuscrit non publié.

Durant l'été 1922, Gerhard Klein fit la remarque, vis-à-vis de Steiner : « que c'était si difficile pour moi que mon père ne rejoigne pas. [Steiner] « Pourquoi souhaitez-vous cela ? Vous voyez, j'ai observé que le karma de votre père se déroule de manière absolument exacte. Il arrivera certainement à ce à quoi il doit arriver ». ⁴⁶ Steiner avait lui-même dit une fois à Paul Klein : « Votre Karma se déroule avec le tranchant d'un rasoir. » ⁴⁷

Bien que Steiner lui ait attesté qu'il était un "homme sacerdotal", il n'a pas pu se résoudre à collaborer au mouvement pour le renouveau religieux. Tout comme Christian Geyer, il se considérait comme un « homme non-culte (*unkultisch*) ». Néanmoins, il certifiait au nouveau culte qu'il renfermait de nombreux éléments de reconnaissance de la « nature pécheresse de l'homme et de la confiance en la grâce offerte par le Christ ». ⁴⁸ Par la suite, il a encouragé la jeune communauté et, plus tard, a assisté occasionnellement à ses services religieux.

Apologie tardive

En avril 1950, l'Église évangélique du Land de Bade mit en garde les parents protestants contre l'envoi de leurs enfants à l'école Goethe (Waldorfschule) de Pforzheim, car ils y seraient endoctrinés dans le sens d'une doctrine d'auto-rédemption. L'un des anciens auditeurs de Paul Klein s'est alors adressé à ce dernier en lui demandant de prendre publiquement position à ce sujet. L'octogénaire refusa, mais il envoya un mémorandum personnel à l'évêque de Baden, dans lequel il exprimait sa gratitude envers Rudolf Steiner et tentait de démontrer la compatibilité de l'anthroposophie avec la foi évangélique. Il y décrivait également la naissance de la Société anthroposophique telle qu'il l'avait vécue :

Les nombreuses personnes — dont toutes ne sont pas anthroposophes, loin de là — qui connaissent ma relation étroite avec le Dr Steiner et ses connaissances anthroposophiques — et peut-être depuis bien plus longtemps que je ne l'ai réalisé — attendent une parole claire sur la question très controversée : Comment la foi en Christ se rapporte-t-elle à l'anthroposophie ? Elles ont un droit moral à ce que, dans la situation actuelle, où l'anthroposophie fait directement l'objet de critiques aussi sévères de la part de l'Église, je m'exprime en tant qu'homme qui, pendant plus d'un quart de siècle, a prêché la foi en Christ de l'Évangile éternel et qui, malgré cela, s'est laissé inspirer et féconder par l'anthroposophie dans son activité de prédicateur ayant charge d'âmes. Lorsque j'ai fait la connaissance du Dr Steiner, en 1910 à Mannheim, à l'occasion d'une conférence qu'il a donnée dans cette ville, où j'ai eu l'impression d'une forte spiritualité et d'une pure bonté humaine, j'avais déjà derrière moi presque 11 ans [...] d'activité en tant que [pasteur]. [...]

Comment l'anthroposophie a-t-elle été fondée ? C'était en 1912. Mme Annie Besant, présidente de la Société théosophique internationale, dont le Dr Steiner était le secrétaire général allemand, ne s'est pas contentée de défiler dans les rues de Londres à la tête des suffragettes, elle a également proclamé un jeune homme de 17 ans [Krishnamurti] comme étant le Christ réincarné. Par ce comportement, le nom et la chose « Théosophie » (sagesse de Dieu) ont été discrédités au plus haut degré. La Société Théosophique, sous la direction de Mme Besant — qui confesse l'hindouisme — prouva ainsi qu'elle était complètement délaissée par l'Esprit de Dieu, qui seul peut enseigner la vraie sagesse de Dieu. Dans cette situation, le Dr. Steiner estima alors que le moment était venu de rompre avec un courant spirituel qui proclamait une seconde incarnation du Christ. À l'Assemblée générale de Berlin, il déclara solennellement que cet enseignement d'une seconde incarnation du Christ était une hérésie évidente [...]

Il a réalisé la séparation de la section allemande de la Société Théosophique Générale, dont le professeur d'ésotérisme était Mme Besant : Il est par la présente établi comme un fait indéniable que [...] le Dr. Steiner était sérieux au sujet de sa foi en Christ. Pour son travail ultérieur de recherche dans les mondes suprasensibles, il choisit dès lors le nom plus modeste « d'Anthroposophie », d'après le chapitre 2 de la première épître aux Corinthiens verset 11a : « Quel homme sait en effet ce qu'il y a dans l'homme sinon l'esprit de l'homme qui est en

46 *Ebd.*

47 Du même auteur : Gerhard Klein : *Pfarrer Paul Klein und Rudolf Steiner*, op. cit., p.122.

48 *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe [Contributions à l'œuvre complète de Rudolf Steiner]* n° 120, p.25.

lui ? » Je suis un authentique témoin de ces événements — J'ai moi-même prononcé un discours de deux heures à l'Assemblée générale de la Société théosophique à Berlin, dans lequel j'expliquais que si quelqu'un, dans la section allemande, ne se séparait pas immédiatement de Mme Besant, aucune personne qui croyait au Christ ne pourrait avoir à faire quoi que ce soit avec elle.⁴⁹

Le motif de Steiner, principalement de fonder une anthroposophie, aurait donc été de nature christique : « La question demeure toujours : l'œuvre du Dr. Steiner et ce que la Communauté des Chrétiens enseigne et fait, sont-elles de mauvaises semences de puissances contre-divines ou bien est-ce que le Seigneur de l'Église a quelque chose à dire dans ces mouvements spirituels de l'humanité moderne qui sont étrangers dans une mesure effrayante au christianisme confessionnel ?⁵⁰ On doit commettre aux soins de Dieu et du Christ le jugement sur l'anthroposophie et la Communauté des Chrétiens. Pour cela il cite deux passages de la Bible : Matthieu. 13, 24-30 (parabole du bon grain et de l'ivraie) et Actes des Apôtres 5, 38-39. (discours de Gamaliel).

Comme son fils le fit savoir, Paul Klein vécut « jusqu'à la fin en étudiant et méditant dans les contenus spirituels que son enseignant lui avait transmis. »⁵¹ Après la mort de son épouse Emma, en février 1956, une lettre de condoléances lui parvint d'Emil Bock qui honorait l'importance du couple que formait le pasteur et son épouse pour la Communauté des Chrétiens : « Je vous ai toujours ressentis tous deux à l'instar de saints patrons silencieux de notre travail [...] Ainsi puis-je exprimer ma sympathie au mieux sous la forme de la gratitude que je ressens à l'égard de vous deux. »⁵²

Die Drei 5/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Wolfgang G. Vögele est né en 1948 à Mannheim ; études d'histoire et de sociologie à Heidelberg, Enseignant Waldorf en Autriche. Collaborateur aux Archives Rudolf Steiner, libre journaliste (entre autre pour l'agence de presse NNA), depuis 1998 diverses publications sur la biographie de Rudolf Steiner.

49 Voir la note 4.

50 *Ebd.*

51 Gerhard Klein : Gerhard Klein : *Pfarrer Paul Klein und Rudolf Steiner*, op. cit., p.122.

52 Emil Bock : *Briefe [Lettres]*, Stuttgart 1968, pp.207 et suiv.